

# LES SŒURS POT DE FLEURS

**Comédie en 4 actes**

**de**

**FREDERIC SABROU**

48 rue Chapon - 75003 Paris

06 32 45 32 32

[fred.sabrou@gmail.com](mailto:fred.sabrou@gmail.com)

Edité par La librairie du spectacle

# LES SŒURS POT-DE -FLEURS

*Ou LES SŒURS GONDRELIN ou LE POT AUX ROSES*

## Personnages

SOLANGE GONDRELIN

MARIE-THERESE GONDRELIN *sa sœur*

NASSIMA, *la jeune fille*

PAUL, *le policier*

MARKUS, *le s.d.f.*

ANIBAL, *le peintre en bâtiment*

## - ACTE 1 -

- Marie-Thérèse, Solange, Markus, Anibal -

*Le séjour soigné de Solange et Marie-Thérèse au deuxième étage d'un immeuble ; il distribue directement l'entrée, la cuisine, la salle de bains, les WC, et un couloir où se trouvent les deux chambres. Le mobilier, vieillot, est d'un parfait mauvais goût. Marie-Thérèse arrose les nombreuses plantes qui garnissent la fenêtre. Solange est plongée dans un livre policier. Elle finit une tasse de thé.*

MARIE-THERESE, *chantonnant un air démodé*  
Tra-la-la, la, la !

*Accidentellement, elle fait tomber un réséda. On entend plus bas, un bruit de poterie cassée.*

MARIE-THERESE  
Ah, zut ! *(elle regarde vers le bas)* Tiens.

SOLANGE  
Qu'est-ce qu'il y a ?

MARIE -THERESE, *chantant*  
La, la, la, la !...

*Elle referme la fenêtre et fait le tour des plantes du salon comme si de rien n'était. Solange constate qu'un pot de fleurs manque, elle va ouvrir la fenêtre et regarde la rue.*

SOLANGE  
Oh ! Mon dieu !... Marie-Thérèse ! Regarde ce que tu as fait !

MARIE-THERESE  
Quoi, quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

SOLANGE  
Le réséda est tombé sur un s.d.f. !

MARIE-THERESE  
Oh, ben écoute...

SOLANGE  
Il a le crâne fracassé ! Tu ne le vois pas, là, ce s.d.f., avec son crâne ?

MARIE-THERESE  
Ce réséda est aussi bien en bas, de toute façon il était jaunâtre.

SOLANGE  
Jaunâtre ? Il était magnifique ! Dis plutôt que tu l'avais dans le nez, mon réséda !

MARIE-THERESE, *poursuivant son arrosage*  
Je n'avais pas ton réséda dans le nez !

SOLANGE, *regardant au-dehors*

Il n'y a personne dans la rue... On ne t'a pas vue... Je vais descendre, en sifflotant. (*elle referme la fenêtre*) Toi, tu restes là, discrètement, et surtout tu ne manœuvres pas cette fenêtre ! (*sortant*) Ah, non, vraiment ! C'est bien de toi, ça ! D'ici à ce que ce malheureux se retrouve à l'hôpital.

MARIE-THERESE

A l'hôpital ?! Seigneur !

*Solange est sortie. Marie-Thérèse, tremblante, verse son arrosoir vide sur les bibelots.*

MARIE-THERESE

Mais ce n'est pas de ma faute à moi. Si elle les arrosait les plantes, Solange, de temps en temps, peut-être qu'elles tomberaient moins. Et puis c'est lui aussi, ce S.N.C.F. On lui a demandé de se mettre au dessous de chez nous ? Il y a des abris pour ces gens-là, qu'est-ce qui lui a pris de sortir des abris ?

*Elle hésite à ouvrir la fenêtre puis monte sur un siège pour voir la rue.*

MARIE-THERESE

Oh... Pin pon... L'hôpital, pin pon. Une ambulance... Il faut appeler une ambulance, vite ! (*elle va ouvrir un annuaire*) Ambassades, ambulances, ambulances... Ah, voilà ! (*elle décroche son téléphone et fait un numéro*) Allô, les ambulances ? C'est moi. Alors, on aurait besoin de... Ben, c'est pour une ambulance. Je vous donne l'adresse, c'est... Comment ?... (*se présentant*) Marie-Thérèse Gondrelin, c'est pour une... (*épelant*) G, o, n, et drel, comme un drel... Euh, oui, c'est ça, je suis intéressée... Oui, oui, si on veut... Non, une seule, une seule ambulance. Alors, je vous donne l'ad... Neuve ? Ben, oui, si vous en avez des neuves, c'est mieux, sinon, ce n'est pas grave, hein ! On fera avec... Nous habitons au... Oh, non, un modèle normal, je ne sais pas. C'est juste pour une personne, un pauvre qui a eu un, un coup de pot, hé ! hé !... Je dis, c'est juste pour une personne... Une personne à la fois, oui, c'est ça... Pas pour un couple... Non, moi, je suis une particulière... Oui... Un catalogue ? Ah, bon... Euh... Au 26 rue de la Félicité, dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement. Et on l'aura quand ? Ah, bien, bien... Merci... Au revoir, madame. (*elle raccroche*) Ça alors !

*Solange entre en soutenant Markus, un jeune S.D.F. de petite taille. Il a du terreau sur les épaules.*

MARIE-THERESE

Tout va bien, j'ai prévenu les ambulances.

SOLANGE, *laissant s'écrouler Markus sur le sol*

Tu as quoi ?

MARIE-THERESE

J'ai téléphoné aux... aux ambulances... là...

SOLANGE

Mais tu es complètement folle, ma pauvre fille ! Il n'a rien cet homme là, rien du tout ! Il va très bien ! On ne peut pas te laisser seule cinq minutes, on ne peut pas le faire !

MARIE-THERESE

Oh, ce n'est pas la peine de m'enguirlander, hein !

SOLANGE

Si je te dis de t'éloigner de la fenêtre, ce n'est pas pour téléphoner à la police, non plus ! *(elle s'assied et saisit le téléphone)* C'est la police que tu as appelée ou les pompiers ?

MARIE-THERESE

J'ai appelé les ambulances !

SOLANGE

Les ambulances ? *(lisant la page de l'annuaire ouvert)* Ce sont des concessionnaires ! Ils les vendent les ambulances !

MARIE-THERESE, *comprenant*

Aaaah, oui.

SOLANGE

J'espère au moins que tu n'en as pas achetée une !

MARIE-THERESE

Non, ils envoient un catalogue. Ne me prends pas pour plus idiote que je ne le suis.

SOLANGE

En tout cas, nous l'avons échappée belle.

*Solange, rassurée, boit tranquillement son thé.*

MARIE-THERESE

Pourquoi ?

SOLANGE

Je ne sais pas si tu es au courant, mais nous ne sommes pas assurées !

MARIE-THERESE

Oui, oui, je sais. Et à cause de qui ? De toi et de tes économies de bouts de chandelles. Trop d'économies, avarice.

*Marie-Thérèse se sert à son tour une tasse de thé. L'une et l'autre oublient tout à fait la présence de Markus.*

SOLANGE

Je fais attention, c'est tout. Je n'aime pas jeter l'argent par les fenêtres et je n'aime pas qu'on exploite le brave monde. Tous ces assureurs ; c'est voleurs et compagnie. Ils font payer pour les tremblements de terre. Il y en a à Paris, des

tremblements de terre ? Non ! Car c'est un bassin sédimentaire. Ailleurs, ils en ont peut-être, si ça leur fait plaisir ; mais moi, je ne paye pas pour les tremblements de terre des autres. Chacun ses catastrophes et les vaches seront bien gardées ! Je ne paye pas non plus pour les sécheresses, les raz-de-marée, les orages magnétiques, et les chutes d'aérolites.

MARIE-THERESE

N'empêche que " chute d'aérolites", là, ça aurait bien pu servir.

SOLANGE

Ce n'est pas un aérolite, c'est un réséda !

MARKUS

Heuuuu ...

SOLANGE

Ah ! Je l'avais oublié celui-là !

MARIE-THERESE

Il ne faut pas qu'il reste ici, je viens de faire le ménage. Et puis, il sanguinole, il va tacher le tapis !

SOLANGE

Viens m'aider, on va l'asseoir là.

MARIE-THERESE

Où ça, sur le fauteuil ?

SOLANGE

Évidemment, sur le fauteuil.

MARIE-THERESE

Ah, non alors ! Attends, je vais mettre un linge

*Elle va ouvrir la penderie.*

MARKUS

Hmmm !

SOLANGE

Qu'est-ce qu'il a ?... Qu'est-ce que vous avez ?

MARIE-THERESE

Un bon thé chaud, avec du citron, c'est ça qu'il lui faudrait.

SOLANGE

Oui, bon, d'accord. Mais c'est tout, hein ! Il ne faut pas qu'il profite de la situation, non plus.

MARIE-THERESE

Donner l'aumône, n'appauvrit personne. (*elle installe un dessus de lit sur le fauteuil*)  
Je lui met le vieux dessus de lit, de toute façon, il était bon pour les pauvres de la paroisse.

SOLANGE

Allons-y.

MARIE-THERESE

Il sent l'alcool.

SOLANGE

Il est complètement saoul, oui. Après, il ne faudra pas qu'il s'étonne de ce qu'il lui arrive, non plus.

*Elles portent Markus jusqu'au fauteuil.*

MARIE-THERESE

Oh, ce qu'il est lourd ! On ne dirait pas à le voir, c'est tout dans les os.

SOLANGE

Il pourrait nous aider. Tout à l'heure, il marchait... Hop ! Et voilà ! (*le secouant*)  
Eh, réveillez vous ! Eh !

MARKUS

Prrrrft !

MARIE-THERESE

Qu'est-ce qu'il raconte ?

SOLANGE

Il est dans les vapeurs. (*conspiratrice, la prenant à part*) Il ne sait peut-être pas que cette plante venait de chez nous. Nous allons lui faire une fable : nous allons lui dire que nous l'avons récupéré dans le caniveau et nous l'avons ramené ici par grandeur d'âme.

MARIE-THERESE, *résolue*

Oui.

SOLANGE

Et même, il traînait un peu plus loin, dans un autre caniveau, vers d'autres trottoirs. Des trottoirs populaires. Je vais descendre faire disparaître les indices.

MARIE-THERESE

Bon.

SOLANGE

Toi, euh .. Reste là, et surveille-le.

*Solange prend une pelle et une balayette.*

MARIE-THERESE

Je vais rester là toute seule ?... Avec lui ?... Mais il est sale !

SOLANGE, *sortant*

J'en ai pour deux secondes, ce n'est pas la mer à boire.

*Marie-Thérèse s'approche de Markus et le regarde avec curiosité*

MARKUS

Rahm ! Eu-rahm !

MARIE-THERESE, *s'enfuyant vers la cuisine*

Ah, oui, oui, oui. Très bien. Alors voilà, voilà ! Je vais faire chauffer de l'eau pour le thé. Bergamote ou Lapseng Souchong, le thé ?

*Bruits dans la cuisine. Markus essaie de se relever, mais ses jambes le portent difficilement.*

MARIE-THERESE, *dans la cuisine*

Il y a du cacao en poudre. Ce n'est pas pour nous, c'est pour Lucas, le fils de notre neveu Jean-François, qui est pilote de grues dans les deux sèvres. Oh, Solange et moi, nous n'en avons pas engendré, non, non. Il faut dire aussi que nous n'avons pas été mariées, c'est une explication. Alors nous avons acheté une charmante théière, elle vient de Majorque, aux Baléares. Vous connaissez les Baléares ? Les tasses aussi sont très jolies. Nous avons également de jolis tabourets de cuisine et un joli pèse-personne. D'ailleurs tous nos appareils ménagers sont très beaux.

*Marie-Thérèse revient de la cuisine et pose un plateau contenant des tasses et quelques gâteaux secs.*

MARIE-THERESE

Nous ne possédons pas de four à micro-ondes. Je n'en vois pas l'utilité personnellement ; je ne sais pas ce que vous en pensez. Vous prendrez du sucre ? *(elle repart dans la cuisine)* Nous sommes à la retraite toutes les deux. *(revenant avec le sucre)* Il y a six ans encore, j'aurais pu vous vendre du parfum. J'étais vendeuse chez Relanges. Et puis... Oh, une petite minute ! Attendez, je dois avoir ça par là... Vous allez m'en dire des nouvelles. *(elle sort fièrement d'un tiroir un petit vaporisateur)* " Stupeur " de chez Florence Garel ! J'adore, c'est un peu musqué mais... Tenez !

*Elle lui envoie une giclée de parfum dans la figure. Markus tousse, passe les mains devant ses yeux et s'écroule raide sur le sol. Marie-Thérèse considère son vaporisateur.*

MARIE-THERESE, *inquiète*

Il n'est peut-être plus bon.

*Solange revient avec la pelle contenant les restes du réséda. Marie-Thérèse met innocemment son vaporisateur dans sa poche.*

SOLANGE

Qu'est-ce qu'il fait encore par terre, c'est une manie !



MARIE-THERESE

Il, euh ... Je ne sais pas, il, il s'est allongé... de fatigue. Il est fatigué.

SOLANGE

Tiens, prends ces résidus de réséda, et va les mettre dans le vide ordures.

MARIE-THERESE, *prenant la pelle et la balayette*

C'était bien la peine de les remonter.

SOLANGE

Monsieur ?... Ouh, ouh !... Debout !... Debout ! Il ne faut plus s'en faire, il prend pension ici pour l'hiver, maintenant. Eh ! Ce n'est pas l'armée du salut, non plus ! Eh !...

MARIE-THERESE

Il faut peut-être lui mettre une claque.

SOLANGE

Si tu veux lui mettre une claque, vas-y.

*Marie-Thérèse donne des petits coups de balayette à Markus qui ne réagit pas. Un temps.*

MARIE-THERESE,

Solange... On dirait qu'il... qu'il a passé l'arme à gauche.

SOLANGE

Tu crois ?

MARIE-THERESE

S'il ne l'a pas passée, c'est tout comme.

SOLANGE

Mais qu'est-ce qu'il lui a pris ?

MARIE-THERESE

Et moi qui ai fait chauffer de l'eau pour le thé !

SOLANGE

On ne meurt pas comme ça, chez les gens !

MARIE-THERESE

Il a dû avoir un transport au cerveau ou quelque chose de la même farine. Ouh, là, là. Quelle histoire !

SOLANGE

Ne nous énervons pas ; il est décédé, bon !

MARIE-THERESE

Il ne connaîtra plus jamais le chant des mésanges dans les peupliers du matin.

SOLANGE

Pour ce qu'il en avait à faire des mésanges. C'était un nécessiteux, il souffrait de sa condition et de ses maladies. Si ça se trouve, c'est ce qu'il pouvait lui arriver de mieux. C'est un épilogue à ses souffrances.  
Et puis, au cimetière, au moins, il ne sera plus sans domicile fixe.

MARIE-THERESE

Oh, ben oui, mais quand même...

SOLANGE

Il n'y a pas de quand même ! Nous ne sommes pas responsables de toute la pauvreté qu'il y a sur cette terre, non plus : du chômage, des famines, de la malaria, de la démographie galopante.

MARIE-THERESE

Ah non alors là, sûrement pas !

SOLANGE

C'est l'économie du monde qui est responsable, c'est tout. C'est les balances commerciales, le prix des céréales. C'est les américains avec leurs fonds de pensions. Nous on n'y est pour rien, on ne peut rien y faire.

MARIE-THERESE

Tout ce qu'on peut faire c'est prier.

SOLANGE

Oui, prier. Prions pour la misère dans le monde !

*Elles commencent à prier. La bouilloire de la cuisine se met à siffler.*

MARIE-THERESE, *après s'être signée*

Oh, mon eau !

*Elle court vers la cuisine en emportant les restes du réséda. Solange considère le corps de Markus ( qui, bien sûr, n'est pas mort du tout ).*

SOLANGE

Maintenant, il faut trouver un moyen de se débarrasser de cette dépouille mortelle. Sinon, on va encore tout nous coller sur le dos.

MARIE-THERESE, *dans la cuisine.*

Il faut le remettre où il était. Les éboueurs s'en chargeront.

*Derrière la fenêtre apparaît le bas de la passerelle d'un peintre en bâtiment, venant de l'étage supérieur et descendant le long de la façade.*

SOLANGE

Ne dis pas n'importe quelle sottise qui te passe par la tête. Il faut le mettre ailleurs, justement. Le problème c'est que la concierge est rentrée. Je viens de la voir.

MARIE-THERESE, *de la cuisine*

Ah, celle-là !

SOLANGE

Maintenant, si on passe devant sa loge. Elle va regarder. Il faut attendre le soir.

MARIE-THERESE, *de la cuisine*

Avec lui comme ça ? Mais tu n'y penses pas ?! Et l'infirmier qui doit venir me faire ma piqûre !

SOLANGE

On va le mettre dans la penderie.

MARIE-THERESE, *de la cuisine*

L'infirmier ?

SOLANGE

Non, le nécessaireux !

MARIE-THERESE, *de la cuisine*

Pour avoir des mites ? Non, merci. On ne sait pas tous les animaux qu'il a pu nous ramener. (*elle revient de la cuisine avec une théière fumante*) J'ai fait du Lapsang Souchong, finalement.

SOLANGE

Sous le canapé. On va le mettre là, avec le dessus de lit pour le cacher. Aide-moi.

*Elles cachent Markus sous le canapé Pendant ce temps, par la fenêtre, on découvre progressivement un peintre qui passe d'une extrémité à l'autre de sa passerelle pour en manipuler les treuils. (la passerelle peut monter et son mouvement être totalement mimé par le comédien)*

SOLANGE

Mais pas comme ça ! Oh !...

MARIE-THERESE

Oui, oh ! Je sais comment, il faut le prendre ! Han !

*Avec difficulté, elles glissent Markus sous le canapé.*

SOLANGE

Ah, dis donc, c'est la croix et la bannière.

MARIE-THERESE, *s'asseyant sur le canapé*

Pfff ! Eh ben, voilà ça de moins à faire.

SOLANGE

Lève-toi !

*Solange recouvre le canapé avec le dessus-de-lit. Par la fenêtre, le peintre en bâtiment est apparu dans sa totalité. C'est un petit homme rond au visage sympathique. Il finit de stabiliser sa passerelle sur laquelle on peut lire. BRUGEART – PEINTURE.*

MARIE-THERESE

Solange ... Il y a un homme qui nous regarde.

SOLANGE, *occupée*

Ça ira... Pousse toi un peu... Voilà, comme ça.

MARIE-THERESE

C'est un homme taché qui tourne des manivelles et qui nous regarde.

SOLANGE, *lasse*

Qu'est-ce que tu racontes ?

*Solange se retourne et découvre le peintre qui règle la hauteur de sa passerelle.*

SOLANGE

Ah ! Il y a un homme ! Il nous regarde ! Ne fais rien ! Surtout ne fais rien de particulier. Il n'a peut-être pas vu. Assieds-toi !

*Elles s'asseyent sur le couvre-lit et regardent bêtement le peintre.*

MARIE-THERESE

Oh, qu'est-ce qu'on va devenir ?...

SOLANGE

Calme-toi, et pour l'amour du ciel, propose-moi du thé.

MARIE-THERESE

Il n'est pas encore infusé.

SOLANGE

Souris. Ne fais pas cette tête d'enterrement.

MARIE-THERESE, *souriante*

Oh, non. Il regarde par là.

*Solange fait petit un signe de la main au peintre qui lui répond amicalement.*

SOLANGE

Dis bonjour.

MARIE-THERESE

Mais je ne le connais pas... Bonjour.

SOLANGE

Avec la main ! (*Marie-Thérèse fait un signe timide*) Il n'a pas l'air d'avoir remarqué quoi que ce soit.

MARIE-THERESE

Je vais faire un plus grand signe. Ouh ouh !

SOLANGE

Non ! Arrête ! Ça va, ça suffit.

MARIE-THERESE

Tu crois que c'est un peintre ?

SOLANGE, *allant vers la fenêtre*

Il faut en avoir le cœur net...

MARIE-THERESE

Oh, non, laisse.

SOLANGE, *tout en souriant au peintre*

A partir de dorénavant, tu te tais, d'accord ? C'est moi qui parle et toi, tu te tais, c'est compris ? (*elle ouvre la fenêtre et force un grand sourire*) Bonjour monsieur.

ANIBAL, *avec éventuellement un accent portugais*

Bonjour. (*lâchant ses manivelles*) Ah ! C'est pas rien à manipuler ces vieux machins. D'habitude on est deux, mais mon collègue, il est malade. (*à Marie-Thérèse*) Madame.

SOLANGE

Quel beau temps pour... pour... la peinture...

ANIBAL

Ouais. Mais avec un temps comme ça, on serait mieux en vacances à se bronzer à la mer, pas vrai ?

SOLANGE, *froidement*

Oui.

ANIBAL

Remarque, ici c'est pas qu'on bronze pas, mais on va pas se mettre en maillot de bain, hein ! Ha ! Ha ! Ha !

SOLANGE, *pas amusée du tout.*

Oui. Quel métier. (*regardant vers le bas*) Vous n'avez pas le vertige ?

ANIBAL

Oh, non. C'est l'habitude. Nous, on regarde pas en bas vous savez.

SOLANGE

Alors, vous regardez où ?

ANIBAL

Ben, en général on regarde ce qu'on fait, hein... (*riant*) Ça vaut mieux.

SOLANGE

Et en face, en face chez les gens, ça vous arrive de... regarder ?

ANIBAL

Of... Je devrais pas le dire mais, oui, c'est vrai que ça arrive, hein. On le fait pas exprès, mais on tombe des fois sur des trucs pas très catholiques. Ça, pour ça, c'est un drôle de métier. C'est sûr.

SOLANGE

Ah, voui...

ANIBAL

Enfin, la plupart du temps, nous, hein, on fait comme si on n'avait pas vu, hein. Hé ! Hé !

SOLANGE

Ah, voui...

ANIBAL

Dites donc, les pots de fleurs là, si je peux donner des conseils, mettez-les mieux que ça. Il pourraient... vous savez, le coup du type qui se balade et il se prend un pot de fleurs sur la tête ! (*riant*) Ça m'a toujours fait rire ça ! Paf ! Fiut ! Fiuuut ! Ha ! Ha ! C'est drôle.

SOLANGE

Désopilant. Veuillez nous excuser un instant nous devons... passer l'aspirateur.

*Elle referme la fenêtre et tourne le dos au peintre qui range ses pinceaux lentement.*

SOLANGE

Il sait tout !

MARIE-THERESE

Comment tu le sais ?

SOLANGE

Va chercher l'aspirateur !

MARIE-THERESE

Mais on l'a passé ce matin !

SOLANGE

Ne discute pas. Ah, tu nous as mises dans de beaux draps, vraiment !

*Marie-Thérèse sort un aspirateur de la penderie.*

SOLANGE

Bon, il y a trois solutions : ou il nous dénonce, ou alors il veut qu'on lui graisse la patte.

MARIE-THERESE

Et c'est quoi la troisième ?

SOLANGE

Ne me complique pas ! S'il avait voulu nous dénoncer, il serait allé chercher la police. Et là, il range ses pinces : donc il veut de l'argent.

MARIE-THERESE

De l'argent ?! Quel argent ?

SOLANGE

Occupe-toi de ton aspirateur !

MARIE-THERESE

Je le trouve un peu gonflé. Avec ce qu'on donne déjà à la copropriété.

SOLANGE

Il a dit : la plupart du temps, on fait comme si on n'avait rien vu. Oui, mais pour quel prix ? C'est tout le problème. (*Marie-Thérèse branche l'aspirateur*) Arrête avec cet aspirateur !

*N'ayant pas entendu, Marie-Thérèse fait le ménage en chantant.*

MARIE-THERESE

La, la-la-la ! La, la ...

SOLANGE, *s'approchant de Marie-Thérèse*

Je te dis d'arrêter !

MARIE-THERESE

Mais c'est toi qui m'as demandé !

SOLANGE

Passe-le, mais ne l'allume pas. Il est à l'extérieur, il ne peut pas l'entendre.

*Marie-Thérèse débranche la fiche, rembobine le fil et passe l'aspirateur en silence.*

SOLANGE, *ne l'ayant pas vu faire*

Il faut déjà lui faire comprendre que nous ne roulons pas sur l'or.

MARIE-THERESE

Tu ne comptes pas payer ce personnage, quand même ?

SOLANGE

Tu préfères aller en prison ?

MARIE-THERESE

Oh ! En prison... Oh, non.. Pas en prison... Mon dieu, mon dieu... (*Le peintre frappe au carreau*) Ha !

SOLANGE

Éteins ton aspirateur.

MARIE-THERESE

Mais il est éteint !

SOLANGE

Fais semblant. (elle ouvre la fenêtre en souriant) Ouiiii ?

ANIBAL

Je m'excuse, mais je me disais que comme j'ai fini ma journée, je pourrais tout laisser à cet étage. Si ça dérange pas, hein.

SOLANGE,

Mais bien sûr que non, Monsieur... (après avoir jeté un oeil sur le panneau de la passerelle) Brugeart.

ANIBAL

Ah, non Brugeart c'est pas moi, c'est le patron. Moi c'est Da Silva ! Anibal Da Silva.

SOLANGE

Ah ! L'Italie, Venise, les pigeons...

ANIBAL

Non, c'est plutôt le Portugal, hein.

SOLANGE

Oui, bien sûr.

ANIBAL

J'ai encore ma mère là-bas. J'aimerais bien aller la voir des fois, mais le patron, il me laisse pas partir comme ça, hein ! Bon ! Je reviendrai demain matin. Vers neuf heures, ça va ?

SOLANGE

A l'heure de l'ouverture des banques.

ANIBAL

Oui, si on voit comme ça.

SOLANGE

Je suppose qu'il vous faudra du liquide.

ANIBAL, *riant*

Du liquide ? Ah, oui, va me falloir du liquide. Ha ! Ha ! (*il entre dans l'appartement*) C'est bien chez vous. Combien vous payez sans indiscretion ?

SOLANGE

Rien, nous.. Nous... Enfin, nous sommes propriétaires, mais nous ne roulons pas sur l'or.

ANIBAL

Moi aussi, je voudrais bien acheter, un de ces jours.



SOLANGE

Ah ! Acheter avec... de l'argent.

ANIBAL

Ben oui, hein. C'est encore le plus pratique. Notez, si j'avais un Van Gogh, hein. Ha ! Ha !

SOLANGE, *sèchement*

Nous n'avons pas de Van Gogh ! Aucune toile de maître, aucun objet de valeur.

ANIBAL

Ah, ben ça moi non plus et c'est bien dommage parce que... les prix, c'est pas donné, hein. Même pour un petit studio, il faut déjà compter au moins 100 000€

MARIE-THERESE, *après avoir dégluti de stupéfaction*

100 000 ?!

ANIBAL

Ah, oui, au moins.

SOLANGE

Ça ne vous paraît pas un peu... excessif ?

ANIBAL

Oh, ça c'est sûr. Mais qu'est-ce que vous voulez ? Comme on dit : les temps sont durs, hein !

*Marie-Thérèse après avoir constaté que le thé était infusé sert celui-ci.*

SOLANGE

50 000... C'est déjà beaucoup. Et même 30 000. Il ne faut pas avoir les yeux plus gros que le ventre.

ANIBAL

Oh la ! Il y a rien pour 30 000 €. Ou alors un parking...

SOLANGE

De toute façon, même 30 000 €, on ne peut pas les trouver du jour au lendemain, non plus. Quant à la moitié...

ANIBAL

Eh, oui. Heureusement qu'il y a le crédit.

SOLANGE

Qu'entendez vous par là ?

ANIBAL

Ben, le crédit... A 500 par mois. On peut y arriver, finalement, c'est le prix d'un loyer, hein.

SOLANGE

Ah... 500 ... Pendant combien de temps ?

ANIBAL

Ça je sais pas, hein. Avec les intérêts, ça fera sûrement une paye, et même plusieurs... de payes... hein ? Ha ! Ha ! Ha !

SOLANGE

Avec les intérêts, je vois...

ANIBAL

Tiens, un livre policier ! (*à Marie-Thérèse*) C'est vous qui lisez ça ?

MARIE-THERESE

Je suis désolée, je ne dois pas vous parler.

SOLANGE

C'est moi ! C'est moi qui le lit.

ANIBAL

J'aime bien les histoires policières, les ...

*SOLANGE, lui reprenant le livre*

Eh bien pas moi ; les histoires avec la police, si c'est ce que vous souhaitiez me faire dire.

*ANIBAL, n'ayant pas tout saisi*

Bon, ben, je vais vous laisser, hein, faut que je rentre. J'suis dans le vingtième, c'est pas tout à côté, alors... (*Solange le conduit vers la sortie. Il s'adresse à Marie-Thérèse*) Dites, vous savez que votre aspirateur, pour le faire marcher, vaut mieux le brancher, parce que sinon, hein. Ha ! Ha ! Ha ! Allez, à demain.

*SOLANGE, refermant la porte derrière lui*

Il est très fort...

*MARIE-THERESE, regardant son aspirateur*

Ah, oui.

*SOLANGE, le nez sur une calculette*

Très fort celui-là, avec ses allusions à double tranchant. Il va nous faire payer son parking à crédit : 500€ par mois.

MARIE-THERESE

Ah bon...

SOLANGE

Ca fait plus de 3000 Francs !

MARIE-THERESE

Quoi ? Mais c'est pas possible ! C'est le prix d'un loyer !

SOLANGE

Et il ajoute les intérêts, quel cynisme ! Je suppose qu'il enverra notre argent au Portugal pour nourrir sa tribu. Ah, on est trop bon de les laisser entrer chez nous.

MARIE-THERESE

C'est rien de le dire.

SOLANGE

Voilà le résultat ! Mais il y a loin de la coupe aux lèvres ! Il faut faire disparaître le s.d.f. ! (*elle prend dans un bac à plantes une petite pelle à dépoter*) On va l'enterrer dans le jardin des Pignol, au bout de la rue. Il ne sont pas là en ce moment. Comme ça, il n'y aura plus de chantage possible.

MARIE-THERESE

Ah, bon. Tant mieux. Parce que tout de même ...

SOLANGE

Et même si on le retrouve, nous pourrions dire que nous ne savons pas de quoi il s'agit. C'est ça qu'il faut faire, attendons la nuit.

*On sonne à la porte.*

SOLANGE

C'est le portugais ! Il revient !

MARIE-THERESE

Mais non. C'est ma piqûre.

## - ACTE 2 -

- Marie-Thérèse, Solange, Markus, Nassima -

*Tard dans la nuit. Marie-Thérèse, avachie dans un fauteuil, dort profondément. Solange, sort de la cuisine. Elle a enfilé un tablier de ménagère, ses chaussures sont recouvertes de deux sachets en plastique avec un passant en ficelle qui leur sert de lacet. Elle tient à la main un équipement identique qu'elle tend à Marie-Thérèse.*

SOLANGE

Marie-Thérèse ! Réveille toi !.. Réveille toi... On va pouvoir y aller.

MARIE-THERESE

Oh, là là... Qu'est-ce qu'il y a ?... Han ! Mais enfin Solange ! Tu as vu l'heure qu'il est ?!

SOLANGE

Allez, ouste ! Ce n'est pas le moment de faire du lard, non plus.

MARIE-THERESE

On peut pas plutôt s'en occuper demain ?

*SOLANGE, lui tendant le second tablier de cuisine*

Tiens, mets ça. Ça t'évitera de te salir. Lève-toi. J'ai fabriqué des housses en plastique pour mettre autour de nos souliers. Comme ça nous ne ramènerons pas de terre de chez les Pignol et nous ne serons pas inquiétées par les laboratoires criminels. On les jettera au passage dans une poubelle communale. Qu'est-ce que tu fiches ? Tu te dépêches un peu ?

MARIE-THERESE

Ah, oui, oui, minute papillon !

*SOLANGE, à la fenêtre*

J'ai bien regardé dans la rue, elle est vide. Il n'y a pas le moindre Portugais.

MARIE-THERESE

Pourquoi est-ce qu'il y aurait des Portugais dans la rue ?

SOLANGE

Je parle du maître chanteur.

MARIE-THERESE

Ah, oui.

SOLANGE

Il aurait pu rester pour nous guetter, comme un prédateur.

MARIE-THERESE

Il dort lui, il n'est pas fou.

SOLANGE

Si ça se trouve, il est là quand même, quelque part, déguisé en ombre... (*elle se colle au mur*) Epiant nos mouvements. Comment savoir ?...

*Elle va à quatre pattes jusqu'à l'annuaire.*

MARIE-THERESE

Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

SOLANGE

Je vais chercher dans l'annuaire. Il s'appelle Da Silva et il habite dans le vingtième. Il ne doit pas y en avoir des régiments.

MARIE-THERESE

Qu'est-ce que tu veux lui dire ?

SOLANGE, *cherchant*

Rien du tout !

MARIE-THERESE

Ah...

*Marie-Thérèse baille et se rendort.*

SOLANGE

C'est ça, Da Silva, Anibal Da Silva, peintre, c'est lui. Cet individu abject !

*Elle fait le numéro, attend un instant puis raccroche*

SOLANGE

Il est là ! Il a décroché ! J'ai reconnu sa voix ! Je ne comprends pas. (*découvrant sa sœur endormie*) Marie-Thérèse ! Qu'est-ce que tu fais ?

MARIE-THERESE

Hein ?! ... Je.... Je fais que je dors figure toi ! Ça n'a rien d'extraordinaire à deux heures du matin !

SOLANGE

Il est chez lui, je l'ai réveillé.

MARIE-THERESE

C'est malin.

SOLANGE

S'il est chez lui, c'est qu'il n'est pas là : donc on peut y aller. Cesse de bâiller aux corneilles et prépare toi, je sors le pauvre.

*Elle tire Markus de dessous le canapé, puis pose la petite pelle sur son ventre.*

SOLANGE

On va le rouler dans le tapis comme Cléopâtre. Nous passerons inaperçues. Allez hop ! (*elles le roulent dans le tapis*) Voilà, bon... Bon on y va.... Prends les pieds.

MARIE-THERESE

Ah ben je te remercie ! Pourquoi ce serait moi les pieds tout de suite ? Pfff ! Eh, ben, si on ne s'attrape pas un tour de reins avec ça ...

*Elles le transportent jusque devant la porte d'entrée.*

SOLANGE

Vas ouvrir.

*Elles posent Markus. Marie-Thérèse entrouvre la porte, on entend alors les bruits d'une fête provenant de l'un des appartements de l'immeuble.*

SOLANGE

Eh, ben, pendant ce temps-là, il y en a qui ne s'ennuient pas, non plus.

MARIE-THERESE, *saluant quelqu'un sur le palier*  
Bonsoir jeune homme... Mademoiselle...

SOLANGE

Mademoiselle ?...

*Solange va voir à qui Marie-Thérèse s'est adressée.*

SOLANGE, *à quelqu'un qu'on ne voit pas*  
Ah !... Bonsoir, bonsoir... Euh... C'est la fête. La carmagnole. Non, ne vous dérangez pas. Vous... Vous n'avez besoin de rien ? Alors c'est bien. Très bien, très bien...

MARIE-THERESE

Sinon, vous n'avez qu'à sonner, nous ne dormons pas cette nuit.

SOLANGE

Voilà, voilà. Bon. Allez, au revoir.

MARIE-THERESE

Au revoir.

SOLANGE, *ayant refermé la porte*  
Il manquait plus que ça !

MARIE-THERESE

Oh, ce sont des amoureux qui discutent sur le paillason, des amoureux, ça ne mange pas de pain.

SOLANGE

Tu ne vois pas qu'il y a une teuf.

MARIE-THERESE

Une quoi ?

SOLANGE

Une surprise-partie dans les étages ! Ils ont dû laisser leur porte grande ouverte et tes amoureux ont investi la cage d'escalier.

MARIE-THERESE

Ce ne sont pas " mes " amoureux.

SOLANGE

Il doit y en avoir jusqu'à la cave qui se bécotent dans les encoignures. Conclusion, il est impossible de le descendre par là, ton cadavre !

MARIE-THERESE

Ce n'est pas " mon " cadavre !

SOLANGE

Oh, mais je me plaindrai au syndic ! C'est vraiment intolérable ! On ne peut même plus... (*montrant Markus*) On ne peut même pas... Non plus ! Il faut trouver une solution.

MARIE-THERESE

Il n'y a qu'à appeler la police.

SOLANGE

Ah, ben en voilà une bonne idée ! Comme ça en plus, on pourra leur demander un coup de main. Ah, non toi alors ! Laisse-moi plutôt réfléchir... (*regardant vers la baie vitrée*) J'ai trouvé ! Nous allons emprunter cet échafaudage volant.

MARIE-THERESE

Mais ma pauvre fille ! Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis !

SOLANGE

Ça n'a pas l'air sorcier, j'ai vu comment il faisait : il suffit de tourner les moulinettes. Allons-y, ma vieille ! A la guerre comme à la guerre.

*Elles transportent Markus, toujours enroulé dans le tapis.*

MARIE-THERESE

Moi, ça me paraît tout de même intrépide... Ouh, la, la ! Il est de plus en plus lourd... Tu crois qu'il gonfle ?

SOLANGE

Et si tu arrêtais de dire n'importe quoi ?

MARIE-THERESE

N'importe quoi, n'importe quoi... On peut gonfler !

*Elles ouvrent la fenêtre. La musique de la fête nous parvient à nouveau.*

SOLANGE

Bon, je vais dehors. Après, tu me le passes.

MARIE-THERESE

Fais attention. Vas pas te casser la margoulette. Oh Seigneur, ça bouge !

*Solange escalade le parapet et se retrouve sur la passerelle.*

SOLANGE, *surmontant sa peur*

Oui, ça bouge. Dépêchons-nous, je ne tiens pas à rester là jusqu'à la Saint Glinglin ! Allez, tends-le moi. Vite !

MARIE-THERESE, *hissant Markus*

Oh, dis donc.... Oh, hisse !

*Elles parviennent à le transférer sur la passerelle.*

MARIE-THERESE

Eh, ben, tout de même. C'était pas de la gnognote !

SOLANGE

Viens, maintenant.

MARIE-THERESE

Moi ? Mais pourquoi ?

SOLANGE

Viens ici, je te dis !

MARIE-THERESE

Ah, certainement pas ! Je n'ai plus l'âge de faire des cabrioles !

SOLANGE

Marie-Thérèse, je t'en supplie ! J'ai besoin de toi.

MARIE-THERESE

Tu n'as qu'à le laisser là et rentrer dormir.

SOLANGE

Tu veux vraiment aller croupir dans une geôle ?! Avec les condamnés de lieux communs !

MARIE-THERESE , *pleurnichant*

Oh, non, non, non.... Non, non, non....

SOLANGE

Alors viens !

*Marie-Thérèse escalade maladroitement le parapet et rejoint Solange.*

MARIE-THERESE

Oh ! Que j'ai peur ! Oh, là, là, là, là ! Que j'ai peur...



SOLANGE

Attention ! Ne fais pas de mouvements brusques. Doucement, doucement. Va là bas, jusqu'au bout .

*Elles rejoignent chacune une extrémité de la passerelle.*

MARIE-THERESE

Solange, rentrons, j'ai envie de faire pipi.

SOLANGE

Plus tard ! Pour l'instant prend la manivelle.

*Marie-Thérèse d'un coup sec arrache la manivelle de son axe.*

MARIE-THERESE, brandissant l'objet

Qu'est-ce que j'en fais ?

SOLANGE

Mais enfin ... ! Marie-Thérèse ! Remets ça immédiatement !

MARIE-THERESE, remettant la manivelle

Mais, c'est toi qui m'as dit ...

SOLANGE

Ah, non, mais c'est pas possible ! Quelle empotée ! Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

MARIE-THERESE

Oui, oui, ça y est...

SOLANGE

Bon alors, vas y. Il y a un cliquet de sécurité, là. Maintenant tourne la moulINETTE, Marie-Thérèse, tourne.

*La passerelle commence à descendre. Solange prend de l'avance sur sa sœur; du coup, la passerelle penche de son côté.*

SOLANGE

Plus vite. A la même vitesse que moi, sinon il y a du gête !

MARIE-THERESE

Tu en as de bonnes avec ton gête à la noix ! Si tu crois que c'est pratique. Ah non, je t'en ficheraï !

SOLANGE

Pfff ! A cette vitesse-là, on n'est pas rendues !

*On ne voit plus à présent que leurs têtes.*

SOLANGE, *regardant vers le bas*  
Pourvu que personne ne passe dans la rue... Attends !.. Attends, je te dis ! Stop !  
(Solange se baisse et disparaît. Elle surgit brusquement) Catastrophe ! Il faut remonter !

MARIE-THERESE  
Enfin, Solange ! Tu ne sais pas ce que tu veux !

SOLANGE  
La teuf, la foiridon techno !

MARIE-THERESE  
Quoi ?

SOLANGE  
Zim-zim, boum-boum, lala ! Tu vois bien qu'elle est au-dessous de chez nous !  
On va passer juste devant la fenêtre.

MARIE-THERESE  
Oh ! Crotte de bique !

SOLANGE  
Allez, remonte ! Vite !

*Elles tournent leurs manivelles dans l'autre sens.*

MARIE-THERESE  
Tout ça pour des prunes. Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

SOLANGE  
Je ne sais pas ! Ils vont danser comme des zoulous jusqu'au lever du soleil et après, ce sera trop tard. Ah, la, la, la, la ! Ils ont bien choisi leur jour !

MARIE-THERESE  
Le mieux à mon avis, ce serait encore de le mettre dans le vide-ordures !

SOLANGE  
Ah, oui. Epatant ! Et puis c'est normal, des gens qui tombent dans les vide-ordures.

MARIE-THERESE  
Ben, il aurait pu glisser et...

SOLANGE  
Mon dieu, mon dieu ! Ma pauvre sœur, tu es la concrétisation de la stupidité !

MARIE-THERESE, *furieuse*  
Je ne suis pas la concrétisation ! Un peu de respect, je te prie ! Je suis ton aînée que je sache ! C'est moi qui te faisais traverser la rue quand on était petites !

SOLANGE  
Combien de fois j'ai pu échapper à la mort ?

*Elles sont revenues à leur point de départ.*

MARIE-THERESE

C'est à moi que papa confiait les responsabilités.

SOLANGE

Il n'était pas conscient du danger !

MARIE-THERESE

Et toi tout ce que tu savais faire, c'était débîner mon image à ses yeux pour avoir la préférence. Tu crois peut-être que je ne me souviens pas de ce que tu as été lui raconter à Saint Jean-de-Luz en 1951 ?

SOLANGE

Marie-Thérèse, il est deux heures du matin, nous sommes suspendues dans le vide avec le fruit de ton assassinat, tu crois vraiment que c'est la situation rêvée pour parler de Saint Jean-de-luz ? Allez, rentre à la maison.

MARIE-THERESE, *escaladant de nouveau le parapet*

Oh... Que je n'aime pas ça..

SOLANGE

Attrape ! (*elle lui passe un bout de Markus*) Vas-y, tire -le vers toi .

*Markus dans son tapis reste plié sur le parapet.*

SOLANGE

Ta manivelle, elle était en haut ou en bas ?

MARIE-THERESE

Elle était en haut.

SOLANGE

Alors, qu'est-ce que tu attends pour la remettre en haut ?

*Solange rentre à son tour tandis que Marie-Thérèse se penche, attrape la manivelle et essaie de la faire tourner. Comme elle lui résiste un peu, elle la force, en s'énerçant de plus en plus. Puis elle tape dessus avec un outil.*

MARIE-THERESE

Ah ! Gn ! Gn ! Gn ! Tu parles d'un engin !

SOLANGE

Quand tu auras fini de faire des travaux ! Tu veux réveiller tout le quartier ! Bon, gardons notre sang froid et soyons lucides. (*se concentrant*) Je suis lucide.

*On entend un bruit de ressort cassé. La manivelle reste dans la main de Marie Thérèse et la passerelle descend de dix centimètres*

MARIE-THERESE

Aaah !... Bon, ça va bien !

*Elle lance la manivelle dans la rue. On entend, venant du bas, le bruit d'un pare brise qui explose.*

SOLANGE, *se levant d'un coup*

J'ai trouvé ! C'est enfantin ! Demain, quand le peintre sera ici, on lui dira qu'il n'est plus là. Il ne peut pas savoir qu'on n'a pas pu le mettre ailleurs et qu'en fait, il sera quand même là, mais sans être ici... (*elle montre le canapé*) puisqu'on l'aura mis ailleurs. Tu me suis ?

MARIE-THERESE

Pas du tout.

SOLANGE

On va le changer de cachette !

MARIE-THERESE

Ah !

SOLANGE

On va le garer dans la penderie.

MARIE-THERESE

Mais les mites !

SOLANGE, *ouvrant la penderie*

Allez, hop. (*elle prend une pile de boîtes de chaussures*) Ah ! Monsieur Da Silva ! Rira bien qui rira le dernier ! Je vais mettre ça dans ma chambre. Fais un peu de place là-dedans.

*Solange sort en emportant les chaussures. On sonne à la porte. Marie-Thérèse va ouvrir gaiement.*

MARIE-THERESE

C'est ma piqûre ! (*vers la porte*) Voilà, voilà ! (*elle ouvre*) Mais c'est la petite demoiselle. Où est passé votre compagnon ?...

NASSIMA

Je peux téléphoner ? J'ai plus de batterie. C'est juste pour appeler un taxi.

MARIE-THERESE

Mais naturellement. Entrez donc, entrez...

*Nassima entre. C'est une jeune beurette assez jolie, vêtue un peu provoc. Elle est visiblement déprimée et épuisée.*

NASSIMA

Tout à l'heure vous avez dit que si on avait besoin...

*Solange déboule dans la pièce et découvre la jeune fille. Elle bondit vers la baie vitrée et arrange nerveusement le tapis pour escamoter les pieds de Markus*

MARIE-THERESE

Mais vous avez bien fait. Solange ! (*à Nassima*) C'est ma sœur (*à Solange*) Voilà la petite demoiselle du paillason qui veut téléphoner à un taxi.

SOLANGE

Ah ! Tiens ! (*prenant une pose décontractée*) Oui, un taxa, un saxi. Et alors, donc, vous voulez téléphoner ?

NASSIMA

Ouais, enfin, si ça dérange pas.

MARIE-THERESE

C'est par là.

SOLANGE

Vous n'avez pas de téléphone portable ?

NASSIMA

(*agacée*) J'ai plus de batterie !

SOLANGE

Et il n'y a pas d'autres jeunes qui sont équipés ?

NASSIMA

Je veux plus les voir. (*elle chancelle*) Bon, d'accord, je me casse, m'en fous moi.

MARIE-THERESE

Non, attendez ! Solange, tu ne vas pas faire la grippe-sous pour un coup de fil ! (*à Nassima*) Oh ! Ça ne va pas bien ?

NASSIMA

Je ... C'est rien... C'est ...

MARIE-THERESE

Je vais vous faire un bon thé. Bergamote ou Lapsang Souchong ?

SOLANGE

Il n'y a plus de thé, Marie-Thérèse. (*à Nassima*) Voilà le téléphone.

MARIE-THERESE

Comment ça, il n'y a plus de thé ?! Il y a encore des quantités de thé !

NASSIMA, *s'approchant du téléphone*

Merci...

*Nassima s'écroule en larmes sur le fauteuil.*

NASSIMA

Oh, j'en ai marre... J'en ai marre...

MARIE-THERESE

Cette petite a du chagrin.

SOLANGE

Oui, c'est intéressant !

NASSIMA

Fais chier, putain, ça me gonfle ! Merde ! Merde ! Ras le cul, bordel !

SOLANGE

Eh bien, on n'est pas plus polie.

MARIE-THERESE

Qu'est-ce que c'est qu'il vous arrive ?

NASSIMA

Rien...

MARIE-THERESE

Comment vous vous appelez ?

NASSIMA

Nassima.

MARIE-THERESE

Ce n'est pas grave, j'espère ?

NASSIMA

Non.... (*ironique*) C'est pas grave. C'est juste mon queume, il vient de me larguer comme une merde, c'est tout.

MARIE-THERESE

Oh ! Il vous a quittée ? Là, à l'instant ?

NASSIMA

Fin de l'histoire. C'est bon.

SOLANGE

Eh bien ! Nous allons peut-être appeler ce taxi.